FEUILLETON " DU MONDE ILLUSTRÉ "

MONTRÉAL, 14 JUIN 1890

FAMILLE-SANS-NOM

PAR JULES VERNE

—o—

DEUXIÈME PARTIE

(Suite)

Bridget prit donc certaines dispositions, afin d'installer plus commodément ses hôtes dans son étroite demeure. M. de Vaudreuil occupait la chambre réservée à Joann ou à Jean, quand ils venaient passer une nuit à Maison-Close. L'autre chambre. celle de Bridget, devint celle de Clary. Toutes deux veilleraient alternativement au chevet du malade.

Quant à Jean, il n'y avait pas à s'inquiéter de lui ni de son frère, pour le cas où, à la suite des derniers événements, l'abbé Joann se hasarderait à venir voir sa mère. Un coin dans Maison-Close, il ne leur en fallait pas davantage.

Au surplus, Jean ne comptait pas rester à Saint Charles. Dès qu'il serait tranquillisé sur l'état de M. de Vaudreuil, dès qu'il aurait pu s'entretenir avec lui des éventualités qu'il prévoyait, il reprendrait sa tâche. La défaite de Saint-Charles ne pouvait avoir définitivement consommé la ruine des patriotes. Jean Sans-Nom saurait les entraîner à la revanche.

La journée du 26 s'écoula paisiblement. Bridget put même, sans éveiller les soupçons, quitter Maison-Close, ainsi qu'elle en avait l'habitude afin de se procurer des provisions supplémentaires, et aussi quelque potion calmante. Depuis que la bourgade avait été évacuée, plusieurs maisons s'étaient rouvertes. Mais quel désastre, quelles ruines, surtout dans le haut quartier incendié et dévasté, du côté du camp, là où la défense avait été poussée jusqu'à l'héroïsme ! Une centaine de patriotes avaient versé leur sang dans ce funeste combat, la plupart tués ou blessés mortellement. En outre, une quarantaine de prisonniers avaient été faits. L'aspect était lamentable, à la suite des excès commis par cette soldatesque déchaînée que son chef essayait vainement de retenir.

Heureusement—et c'est la nouvelle que Bridget rapporta à Maison-Close—la colonne prenait ses dispositions pour partir.

Pendant cette journée, M. de Vaudreuil, dont la situation ne s'aggrava point, put reposer quelques heures. Son sommeil fut assez paisible. Plus de délire, plus de ces paroles incohérentes par lesquelles il demandait sa fille. Il avait conscience que Clary était près de lui, à l'abri des dangers auxquels l'eussent exposée la rentrée des loyalistes à Saint-Denis.

Tandis qu'il sommeillait, Jean dut faire à la jeune fille le récit des événements de la veille. Elle apprit tout ce qui s'était passé depuis que son père l'avaient laissée dans la maison du juge Froment, pour rejoindre ses compagnons à Saint-Charles ; comment les patriotes s'étaient battus jusqu'au dernier homme ; dans quelles circonstances, enfin, M. de Vaudreuil avait été emporté hors de la mêlée et conduit à Maison-Close.

Clary écoutait, le cœur oppressé, les yeux humides, se raidissant contre le désespoir. Le malheur, semblait-il, les rapprochait plus étroitement, Jean et elle. Tous deux sentaient combien ils étaient liés l'un à l'autre.

A plusieurs reprise, Jean se leva, profondément troublé, ayant horreur de lui-même, voulant fuir cette intimité que la situation actuelle rendait plus dangereuse encore. Après les quelques jours passés près de Clary à la villa Montcalm, il avait compté sur les événements qui se préparaient pour se donner tout entier à sa tâche. Et c'étaient ces événements qui avaient amené la jeune fille dans la maison de sa mère, en même temps qu'ils le contraignaient à s'y réfugier près d'elle !

Bridget eut bientôt reconnu la nature des sentiments qu'éprouvait son fils. L'effroi qu'elle en conçut fut égal à celui de Jean. Lui !.... le fils de Simon Morgaz !.... Mais l'énergique femme ne laissa rien voir de ses angoisses. Et pourtant, que de souffrances elle prévoyait pour l'avenir.

Le lendemain, M. de Vaudreuil fut instruit du départ des soldats de Witherall. Se sentant moins faible, il voulut interroger Jean au sujet des conséquences de la défaite de Saint-Charles. Qu'étaient devenus ses compagnons Vincent Hodge, Farran, Clerc, Sébastien Gramont, le fermier Harcher et ses cinq fils, qui avaient si vaillamment combattu dans la journée du 25 ?

Bridget, Clary et Jean vinrent s'asseoir près du lit de M. de Vaudreuil.

A la demande qu'il fit, Jean répondit en le priant de ne point se fatiguer par des interrogations réitérées.

" Je vais vous apprendre ce que je sais de vos amis, dit il. Après avoir lutté jusqu'à la dernière heure, ils n'ont été accablés que par le nombre. Un de mes braves compagnons de Chipogan, ce pauvre Rémy Harcher, a été tué au début de l'action, sans que j'aie pu le secourir. Puis, Michel et Jacques, blessés à leur tour, ont dû quitter le champ de bataille, emportés par leur père et leurs deux autres frères. Où se sont-ils enfuis, lorsque la résistance est devenue impossible ? je l'ignore, mais j'espère qu'ils ont pu atteindre la frontière américaine. Le député Gramont, fait prisonnier, doit être maintenant dans les prisons de Montréal, et nous savons le sort que lui réservent les juges de lord Gosford. Pour MM. Farran et Clerc, je pense qu'ils se sont soustraits aux poursuites des cavaliers royaux. Etaient-ils sains et saufs ? Je ne saurais l'affirmer. Quant à Vincent Hodge, il m'est impossible de dire....

—Vincent Hodge, a pu se dérober à ce massacre ! répondit Clary. A la nuit tombante, il errait autour de Saint-Charles, vous cherchant, mon père. Mme Bridget et moi, nous l'avons rencontré sur la route. C'est grâce à lui que nous avons échappé aux violences de soldats ivres qui nous insultaient, et nous réfugier à Maison-Close. Sans doute, il est maintenant en sûreté dans quelque village des Etats-Unis.

—C'est un noble cœur, un vaillant patriote ! dit Jean. Ce qu'il a fait pour Mlle de Vaudreuil et pour ma mère, il l'a fait pour moi au plus fort de la bataille ! Il m'a sauvé la vie, et peut-être, eût-il mieux valu me laisser mourir !.... Je n'aurais pas survécu à la défaite des Fils de la Liberté.

—Jean, dit la jeune fille, en êtes-vous donc à désespérer de notre cause ?

—Mon fils désespérer !.... répondit vivement Bridget. Je ne le croirai jamais....

—Non, ma mère ! s'écria Jean. Après la victoire de Saint-Denis, l'insurrection allait s'étendre dans toute la vallée du Saint-Laurent. Après la défaite de Saint-Charles, c'est une campagne à reprendre, et je la reprendrai. Les réformistes ne sont pas encore vaincus. Déjà, ils doivent s'être réorganisés pour résister aux colonnes de sir John Colborne ! Je n'ai que trop tardé à les rejoindre.... Je partirai cette nuit.

—Où irez-vous, Jean ? demanda M. de Vaudreuil.

—A Saint-Denis, d'abord. Là, j'espère retrouver les principaux chefs avec lesquels nous avions repoussé si heureusement les soldats de Gore....

—Pars donc, Jean ! dit Bridget en jetant sur son fils un regard pénétrant. Oui, pars !.... Ta place n'est pas ici !.... Elle est là-bas, au premier rang....

—Oui, Jean, partez ! reprit Clary. Il faut rejoindre vos compagnons, reparaître à leur tête.... Que les loyalistes sachent bien que Jean-Sans-Nom n'est pas mort...."

Clary n'en put dire davantage.

M. de Vaudreuil, à demi soulevé, prit la main de Jean, et, lui aussi, répéta :

" Partez, Jean ! Laissez-moi aux soins de votre mère et de ma fille ! Si vous revoyez mes amis, dites-leur qu'ils me retrouveront parmi eux, dès que j'aurai la force de quitter cette demeure !—Mais, ajouta-t-il d'une voix qui indiquait son extrême faiblesse, si vous pouvez nous tenir au courant de ce qui se prépare.... s'il vous est possible de revenir à Maison-Close ! Ah ! Jean !.... J'ai

Une quarantaine de patriotes étaient restés prisonniers.—Page 106, col, 1.